

REPORTAGE EN
ÉGYPTE

GRAND ANGLE

Texte de Anne Laurent
Photographies de
Patrick Chapuis GAMMA

Dédié au dieu faucon
Horus de Behedet,
le temple d'Edfou,
construit entre 237 et
57 av. J.-C., abrite un
laboratoire contenant
les recettes des parfums
et onguents égyptiens.

Aux origines du parfum



GRAND ANGLE



A mon arrivée au Caire, mégapole folle, hurlante et chaotique, *sabah el ward* (« je vous souhaite une matinée de rose ») ... sont les premières paroles que me lance avec un sourire le chauffeur de taxi. Fil d'Ariane ténu et symbolique, ces trois mots arabes résonnent déjà comme un signe dans ma quête des fragrances de l'Égypte des pharaons. Mon premier rendez-vous avec Mohamed Shimy, égyptologue, auteur d'une thèse de doctorat sur « les parfums de l'Égypte ancienne », servira de point de départ à mon reportage.

« L'exubérante végétation de ce pays, son climat exceptionnel et le degré de raffinement auquel était parvenue la société égyptienne antique, m'explique Mohamed Shimy, ont largement contribué à l'élaboration, puis à l'épanouissement de l'art des parfums, qui occupe une place prépondérante non seulement dans le monde sacré mais également dans la vie quotidienne. »

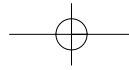
À travers une foule compacte de femmes voilées ou tête nue, d'hommes en djellaba ou en bras de chemise, dans une cacophonie d'appels à la prière et de coups de Klaxon, la voiture se fraie un passage jusqu'à l'entrée du souk de Khan el-Khalili. Dans ce bazar bruyant et odorant, labyrinthe de terre battue et de murs égayés de tapis et de foulards où trônent chapelets *made in Taiwan* et Néfertiti *made in China*, je tombe sur les échoppes branlantes et encombrées des parfumeurs.



Bas-relief de la tombe de Basa (près de Louqsor), daté de la ^{xxvi}e dynastie et représentant le transport des sept huiles saintes. Petite échoppe à parfums dans le souk de Khan el-Khalili, au cœur du Caire (ci-dessus).

D'un geste rapide, un vendeur mélange dans un verre ébréché le contenu de deux flacons et termine l'opération en remplissant l'une des fioles tarabiscotées qui décorent ses rayonnages. Satisfait, son client repart, le parfum, sans alcool, Toutankhamon en poche ! À moins que ce ne soit Ramsès, Hatchepsout ou encore Cléopâtre...

Toutes ces senteurs aux noms chargés d'histoire, élaborées à partir d'essences venues du monde entier, nous ramènent au temps de l'Égypte pharaonique. Si les premiers objets ayant trait à la parfumerie datent de l'époque prédynastique (4000 av. J.-C.), le mythe fondateur du parfum remonte, lui, au Moyen Empire (vers 2040 av. J.-C.)



GRAND ANGLE

avec la « légende du naufragé ». Celle-ci retrace l'équipée de quelques marins, parmi les plus téméraires, qui, après plusieurs jours de tempête, atteignent les rivages d'une île luxuriante gardée par un serpent gigantesque et barbu, couvert d'or et de bijoux : le roi des parfums. Le pays de Pount, tel est le nom de ce royaume, se situe, selon la plupart des égyptologues, sur la côte occidentale de la mer Rouge, aux confins du Soudan et de l'ancienne Abyssinie. La première grande expédition commerciale vers ce paradis lointain se déroule sous le règne d'Hatchepsout (v. 1504-1483 av. J.-C.) qui, obéissant à l'oracle du dieu Amon, fait entreprendre cette odyssee : « Lance des navires sur les chemins qui conduisent aux échelles de l'encens car les brûle-parfums de tes prêtres sont vides... Là, vous chargerez à plein bord des arbres à encens et tout ce qui sent bon là-bas. » Ce qu'elle accomplit ! Trente et un plants verts d'arbres à encens sont ainsi rapportés et replantés. Ils sont représentés sur les bas-reliefs polychromes d'un des portiques du temple funéraire de la reine-pharaon à Deir el-Bahari, près de Louqsor.

Les parfums, explique Annick Le Guéer, anthropologue et philosophe spécialiste des odeurs, avaient d'abord et avant tout une fonction sacrée. Seuls les grands prêtres-parfumeurs étaient habilités à les fabriquer suivant un rituel très précis. Assimilées à des émanations d'origine divine, ces substances parfumées servaient à honorer les dieux et permettaient aux vivants d'accéder à la vie éternelle en échappant à la corruption cadavérique. Devenus des "parfumés", ces derniers pouvaient s'élever au rang des dieux. » S'élever par la fumée : les Égyptiens de l'Antiquité deviennent des experts dans le domaine des fumigations, souffles de vie qui rassemblent de très nombreux ingrédients selon des recettes extrêmement précises.

Après une étape à Gourna, village célèbre pour ses pilleurs de tombes et ses poteries en albâtre, nous partons pour Édfou, sur la rive ouest du Nil, à quelque 120 km au sud de Louqsor. Le temple, véritable bibliothèque à ciel ouvert aux murs recouverts de scènes et de hiéroglyphes,



EXPERTS EN FUMIGATIONS, LES ÉGYPTIENS S'ÉLÈVENT AU RANG DES DIEUX

Les fumigations, très prisées en Égypte, sont encore utilisées par certaines familles, le vendredi, et lors des fêtes religieuses (ci-dessus). Sandrine Videault, parfumeuse indépendante, spécialiste des parfums chargés d'histoire, reconstitue le *kyphi*, fumigation célèbre s'il en fut (à gauche).

est entouré d'une enceinte monumentale longue de 137 m. Il abrite, au nord-ouest de la salle hypostyle, le laboratoire, une salle exiguë sans fenêtre ni système d'aération, qui devait servir à la conservation des produits rares et précieux plus qu'à leur réalisation. Sur les parois figurent, sous forme de hiéroglyphes, les recettes de parfums et d'onguents méticuleusement recopiés : les ingrédients et les quantités, l'ordre dans lequel ils doivent être ajoutés, les temps de cuisson et de macération, les ustensiles nécessaires, les quantités perdues... Un souvenir de ces « rituels parfumés », dont la signification s'est évanouie avec le temps, plane encore sur l'Égypte d'aujourd'hui. Ainsi, dans l'église copte, les dignitaires religieux procèdent toujours à la confection et à la consécration des huiles saintes. Cette opération particulièrement complexe, qui se déroule uniquement lorsque les réserves sont épuisées, commence au soir du sixième dimanche de carême pour ne s'achever que le jeudi saint au monastère de Saint-Bichoy, dans la région de Wadi el-Natroum. Guidée à travers un dédale de petites chapelles ornées d'icônes aux couleurs vives et aux dessins naïfs par le

GRAND ANGLE

► **Panneau de sarcophage**

(*xix^e dynastie, Deir el-Bersheh*)

Face interne du panneau de tête en bois du cercueil extérieur du « chef de troupe Sepa ». Sur deux sellettes, l'une beige, l'autre rouge, sont représentés les balsamiques scellés contenant les huiles saintes, objets et produits pour la toilette.



◀ **Vase balsamaire de Toutankhamon**

(*Fin de la xviii^e dynastie, Thèbes-ouest*)

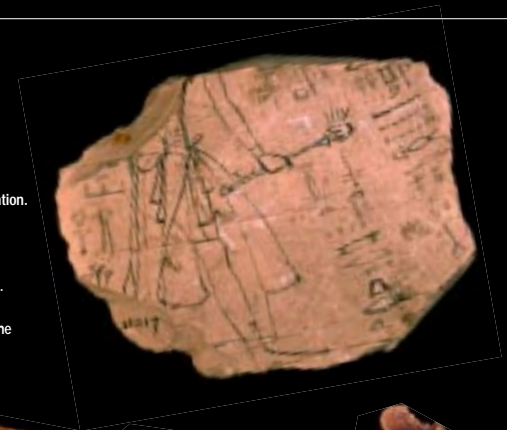
Il était de règle, lors des funérailles royales, d'inclure dans l'apparat du mobilier et des offrandes une dotation complète des sept huiles rituelles. Elles rappellent les actes de sacralisation accompagnant la mise au tombeau et continuent ensuite leur office de viatiques tutélaires auprès du corps préservé des bienheureux.

Calcaire tournée, forée et polie, inscriptions hiéroglyphiques à l'encre noire.

► **Ostracon encensoir**

(*xix^e dynastie, Thèbes-ouest*)

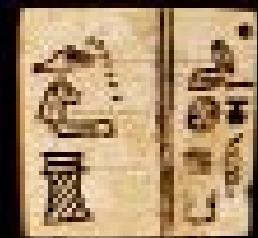
Ostracon fragmentaire représentant la partie médiane du corps d'un roi vêtu du pagne de cérémonie et tenant un encensoir à manche dont le brûle-parfum embrasé libère la fumigation.



► **Encensoir « Bras d'Horus »**

(*époque ptolémaïque, Dimeh*)

Bois recouvert à la feuille d'or et cuivre doré. Cette pièce, pourvue d'un uræus à l'avant et d'une réserve à encens en forme de cartouche royal, est d'une facture exceptionnelle.



◀ **Étiquette en bois d'une substance parfumée**

(*I^{re} dynastie, Saqqarah*)

L'étiquetage des parfums apparaît, dès l'origine des institutions de l'État pharaonique, comme le corollaire de l'existence d'officines. Les premiers labels d'identification sont établis à partir d'herbiers figurant directement les espèces végétales. L'utilisation qui était faite de chaque herbe y était également consignée (onguent, crème, huile...).

concierge du lieu, le père Necedème, dont la longue barbe noire s'étale sur le noir de la soutane, je pénètre enfin dans le saint des saints : une officine fermée à double tour encombrée de chaudrons, passeroies, balances et bocal d'épices. « C'est là que sont conservées les deux huiles saintes : le *myron* (ou saint chrême) et le *ghalilaoun*. Stockées dans de grandes bouteilles en plastique, elles sont ensuite réparties dans de petites bouteilles marquées du signe de la croix avant d'être expédiées dans les différentes églises coptes du monde entier. »

Indispensables dans la liturgie, les effluves parfumés ont aussi constitué une nécessité quotidienne pour toutes les classes de la société égyptienne. « À cette époque, analyse Geneviève Pierrat, conservateur au département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, vivre pouvait tout aussi bien se traduire par sentir. Synonymes de plaisir, symboles de pureté, ces parfums aux senteurs de myrrhe et de balsamum, de lotus bleu et de lis pour les plus prisés, servaient à désinfecter la maison autant qu'à assouplir la peau, à soigner les maladies autant qu'à célébrer les fêtes, à honorer les morts autant qu'à conquérir sa promesse. » En va-t-il autrement aujourd'hui ? Entrée par curiosité dans une luxueuse parfumerie, à quelques pas des trois grandes pyramides de

RESSUSCITER LE PASSÉ EN RETROUVANT L'ÂME ET L'ESSENCE DE SES PARFUMS

Gizeh, le vendeur me fournit la réponse. Je choisis une huile essentielle dont il verse trois gouttes dans un verre d'eau. Puis, d'un geste large il asperge tentures et canapés. Lentement, les effluves capiteux de la fleur d'orange se répandent dans la pièce... Plonger dans l'univers des parfums de l'Égypte antique m'aura appris une chose : « Que les archéologues ne ressusciteraient vraiment le passé que s'ils parvenaient à en rendre l'essentiel, je veux dire l'essence, l'âme, l'innombrable et irremplaçable senteur », comme l'écrivait l'helléniste Paul Faure.

De retour à Paris, berceau de l'industrie du parfum dans le monde, le miracle va peut-être s'accomplir sous mes yeux... au huitième étage d'un immeuble. J'ai rendez-vous avec Sandrine Videault, un « nez » dans le jargon de la profession, qui s'est prise de passion pour les parfums chargés d'histoire. Le laboratoire de recherches de L'Oréal et celui des Musées de France, engagés depuis 1996 dans une collaboration visant à retrouver les ingrédients, modes de préparation et applications des produits cosmétiques de la vieille Égypte, l'ont contactée pour reconstituer le *kyphi*, célèbre parfum égyptien utilisé en fumigation. Loin de l'univers des laboratoires, l'officine de Sandrine s'apparente plutôt à un atelier. Le décor se compose d'un évier et d'une table en

GRAND ANGLE



marbre sur laquelle trônent balance électronique, mortier en bois, passoire, pipettes ainsi que tous les ingrédients nécessaires à la recette. « Celle-ci, m'explique Philippe Walter, chimiste au laboratoire de recherches des Musées de France, s'inspire d'un texte de Plutarque complété des représentations des temples d'Edfou et de Philae : elle comporte seize ingrédients. Mais bien d'autres formules du *kyphi* existent qui intègrent jusqu'à 50 ingrédients... » Chacune des étapes sera ensuite analysée par les laboratoires de L'Oréal et des Musées de France pour élucider la chimie des parfums. « L'interprétation de la recette a été un travail délicat et riche d'enseignements, raconte Sandrine Videault. L'apport des égyptologues et des botanistes a été précieux : il a fallu, à partir de données géographiques mais surtout botaniques, mener une véritable enquête pour retrouver les matières premières ainsi que la forme sous laquelle elles étaient utilisées dans l'Antiquité. »

Armée de son pilon, Sandrine concasse, broie, tamise, fait macérer larmes de myrrhe et rhizome de souchet, baies de genièvre et encens... suivant l'ordre rituel des ingrédients. Résultat : « Le *kyphi* en fumigation, révèle Sandrine, possède une note de tête hespéridée aromatique, une note de cœur épicée et une note de fond balsamique. » Ce que confirment les laboratoires de L'Oréal chargés de l'évaluation et du positionnement de la pyramide olfactive du *kyphi*. Une étonnante expérience qui nous ramène 4000 ans en arrière, au temps où l'Égypte dominait incontestablement l'art des parfums et des cosmétiques. □

Du 5 avril au 23 juin 2002, expositions « Parfums et cosmétiques dans l'Égypte ancienne » aux musées du Caire, du Louvre et de la Vieille-Charité, à Marseille.

Le *myron*, huile sainte fabriquée par les dignitaires religieux coptes depuis saint Marc, sert aux onctions baptismales. Le sacrement est ensuite suivi d'une procession dans l'église (ici, à Adrah Maadi, au Caire).